

Loïc Blondiaux
Université Paris I, Panthéon-Sorbonne
Centre de recherches politiques de la Sorbonne (CRPS)

LES THÉORIES CONTEMPORAINES DE L'OPINION PUBLIQUE : UN RETOUR AUX « CLASSIQUES » ?

Théories de l'opinion publique (perspectives anglo-saxonnes) : derrière ce titre sibyllin, il y a la volonté, commune aux concepteurs de ce numéro et aux responsables de cette revue qui ont tant insisté pour qu'il voit le jour, de combler un manque. Cette entreprise est partie au départ du constat de l'absence de toute référence aux recherches anglo-saxonnes dans les débats français savants abordant la question de l'opinion publique. On s'explique ainsi difficilement pourquoi des œuvres aussi marquantes en ce domaine que celles de James Bryce, Walter Lippmann ou John Dewey n'ont pas fait l'objet de réédition voire même de traduction. Plus près de nous, l'indifférence aux quelques ouvrages qui ont contribué depuis une quinzaine d'années à renouveler en profondeur le champ de la réflexion sur ce thème dans les sciences sociales américaines notamment peut également sembler étrange. Un tel constat vaudrait d'ailleurs également pour l'Allemagne : les apports à la réflexion sur l'opinion publique d'un Ferdinand Tönnies (Tönnies, 1922), d'un Wilhelm Hennis (Hennis, 1957) ou d'un Niklas Luhmann (Luhmann, 1970 et 1995) sont à peu près totalement ignorés en France. À la charnière entre ces deux traditions nationales, un ouvrage aussi influent que *la Spirale du silence* d'Elizabeth Noëlle Neumann se cherche encore ici un traducteur (Noëlle Neumann 1984 ; cf. cependant Noëlle-Neumann 1989).

Les faiblesses de l'édition universitaire en France ne sont pas seules en cause. Il faut également souligner un certain enlèvement de la réflexion théorique sur l'opinion publique dans notre pays. Le domaine est aujourd'hui marqué par les recherches à caractère historique (cf. par exemple Ozouf, 1990 ; Chartier, 1990 pour le XVIII^e siècle ; Blondiaux, 1998 ; Reynié, 1998 pour les XIX^e et XX^e siècles), ainsi que par la controverse féconde initiée par Pierre Bourdieu autour des sondages d'opinion (Bourdieu, 1973 ; Champagne, 1990). Des travaux souvent passionnants prennent place hors de ces deux sous-ensembles mais sans constituer pour autant un espace vivant de questions et de controverses, à la différence de ce qui a pu se jouer autour des phénomènes de

« réception » dans les études sur les médias ou de l'étude du comportement électoral en science politique, pour ne prendre que deux régions voisines de la recherche. Le fil d'une tradition, marquée avant les années 1950 par des figures comme celles de Tarde, Dupréel ou Stoetzel (dont il conviendrait de rééditer dans cette perspective l'intéressante *Théorie des opinions* parue en 1943) s'est depuis longtemps cassé.

L'invention d'une autre tradition

Ce volume de traductions voudrait contribuer à (ré)ouvrir un tel espace de débats en mettant à la disposition des chercheurs français un ensemble de textes souvent courts qui ont jalonné l'histoire d'une autre tradition, celle de la réflexion anglo-saxonne sur l'opinion publique et l'espace public.

Trois principes de sélection ont guidé un choix dont nous assumons les limites et la part d'arbitraire. Nous n'avons pas voulu en premier lieu nous contenter d'inventorier les ruines. À une ou deux exceptions près, dont nous nous expliquons dans les courts textes d'introduction, il s'agit de textes toujours vivants, régulièrement cités et réédités dans le monde anglo-saxon et ce quelle que soit leur date de parution. Ce critère a servi à écarter notamment nombre de textes aujourd'hui encore passionnants à la lecture mais de seconde main et sans postérité intellectuelle véritable, en particulier dans le domaine de l'histoire politique ou philosophique du concept d'opinion publique (voir par exemple Palmer, 1936 ; Speier, 1950 ; Minar, 1960 ; Gunn, 1989). D'autres contributions, significatives en leur temps mais de portée plus conjoncturelle, ont également été exclues, à l'exemple de l'article que Paul Lazarsfeld a consacré à la « tradition classique » de l'étude de l'opinion publique (Lazarsfeld, 1957). Nous avons fait ainsi en sorte, sans être sûrs toutefois d'y être toujours parvenus, que chaque texte retenu, article ou chapitre d'ouvrage recèle sa part de nouveauté et puisse être lu avec profit par un lecteur français d'aujourd'hui.

Un deuxième critère de sélection retenu a été celui de l'indisponibilité des textes. Cela vaut notamment pour certains auteurs importants mais dont des contributions peuvent aujourd'hui être lues en français, en particulier dans l'excellent « *reader* » réalisé au début des années 1980 sous la direction de Jean-Gustave Padioleau et dont le présent volume pourrait constituer, vingt ans après, une suite (Padioleau, 1981). Des chaînons essentiels à la reconstitution de cette autre tradition n'ont donc pas été repris ici tout en restant indispensables à une vue d'ensemble (Blumer, 1981 ; Converse, 1981), tout comme le petit et très suggestif texte consacré par Margaret Mead à cette question et traduit il y a quelques années dans *Réseaux* (Mead 1992).

Nous avons souhaité enfin, et c'était là l'essentiel, diversifier les regards et les points de vue disciplinaires, mêler les apports sociologiques, historiques et philosophiques, rendre compte de la diversité des styles et des positions dans la perspective d'une histoire longue des théories de

l'opinion publique dans le monde anglo-saxon. Défenseurs de point de vue différents sur la question, nous avons fait en sorte que ce volume reflète l'existence et la permanence de plusieurs débats parfois heurtés autour de la question de la définition de l'opinion publique et de son rapport à la démocratie. Cette cartographie des controverses, condamnée nécessairement à rester incomplète, se voudrait un guide autant qu'un rappel de l'importance de ces écrits pour la réflexion contemporaine sur l'opinion publique.

Les recherches théoriques sur l'opinion publique : déclin et renouveau

Les textes présentés ici renvoient à deux périodes historiques clairement distinctes, au point que nous aurions pu faire le choix de les classer selon un ordre chronologique opposant les textes « classiques » aux textes « modernes ». Le premier de ces deux sous-ensembles regrouperait des textes dont la parution s'échelonne entre 1888 et 1938, c'est-à-dire entre l'ouvrage consacré par l'anglais James Bryce à *La République américaine (The American Commonwealth)*, et la conférence prononcée par George Gallup à Princeton en 1938. Le second sous-ensemble comprendrait quant à lui des articles et extraits d'ouvrages parus depuis le milieu des années 1980 et qui témoignent d'une mise à jour des questions et d'un renouveau des problématiques au cours de la période récente. Aucun texte paru entre 1940 et le milieu des années 1980 n'a donc été retenu.

Cette distribution chronologique n'est nullement le fruit du hasard. Elle correspond à un déclin effectif de la recherche théorique sur l'opinion publique au cours de la période intermédiaire. L'intensité des efforts entrepris pour définir, conceptualiser et rendre compte des métamorphoses de ce phénomène entre la fin des années 1880 et la seconde guerre mondiale contraste en effet avec la domination presque exclusive de la recherche empirique au cours des années 1950 et 1960. C'est une conception instrumentale de l'opinion publique qui s'impose alors, fortement dominée par les instruments de la psychologie sociale, au point de rendre vaine toute recherche de clarification conceptuelle (Blondiaux, 1998 ; Zask, 1999). L'appauvrissement théorique est manifeste qui assimile l'opinion publique à ce que produisent les enquêtes et fait dire notamment en 1971 à un auteur comme Jean Stoetzel, fidèle reflet de cette évolution, qu'« il est vain de chercher à définir l'opinion publique. L'opinion publique n'est pas un objet, c'est un chapitre pour la recherche » (Stoetzel, 1971). Déplorée par Lazarsfeld (1957), cette aphasie conceptuelle n'empêchera nullement l'étude de l'opinion publique de se constituer en sous-discipline presque autonome de la recherche américaine en sciences sociales (Splichal, 1999).

Les deux dernières décennies ont été marquées au contraire par la relance de la réflexion théorique en ce domaine. Deux phénomènes conjoints sont à l'origine de ce renouveau. Il faut citer en premier lieu les transformations internes au champ de la « science normale » de l'opinion, celle qui

s'intéresse en priorité mais de manière souvent routinisée au processus de formation des opinions individuelles. Sous l'impulsion d'une poignée de travaux psychologiques fondateurs portant sur les phénomènes de cognition et de jugement (Fiske et Taylor, 1984 ; Tourangeau et Razinski, 1988 ; Tversky et Kanhehman, 1982), c'est la définition même de ce qu'est une opinion qui a changé. Nombre de chercheurs s'intéressent désormais à la manière dont les individus bricolent, sélectionnent et agencent des fragments d'information en vue de répondre aux demandes d'opinion qui leur sont adressées (sur ces points cf. Sniderman, 1998 ou Blondiaux, 1996). La recherche sur les médias a parallèlement contribué à éclairer ces processus de construction pragmatique des opinions individuelles, à partir de dispositifs de recherche innovants (Gamson, 1992 ; Iyengar, 1987 ; Neumann, Just et Crigler, 1992 ; Mutz, 1999). Mais c'est avec le travail de John Zaller dont nous publions un extrait dans ce volume que cet *aggiornamento* de la recherche empirique sur les opinions s'est le plus clairement traduit en revendication théorique.

La vitalité des recherches historiques et critiques sur l'opinion constitue l'autre élément de transformation de ce domaine de recherche. La tardive traduction en anglais de l'ouvrage de Habermas sur l'espace public a pu jouer le rôle d'un déclencheur (Habermas, 1989). Trois ans plus tard, les articles réunis par Craig Calhoun dans un ouvrage collectif promis à un certain retentissement — *Habermas and the Public Sphere* — traduisent bien l'impact de cette publication sur le champ de l'historiographie de l'opinion publique et sur la théorie critique de l'espace public, à l'exemple de la contribution à ce volume de Nancy Fraser que nous avons choisi d'inclure dans ce numéro (Calhoun, 1992). Depuis lors, ces deux fronts de la recherche se sont considérablement renforcés. Sur le plan historique, on se bornera ici à citer les travaux qui ont mis au jour l'histoire de la quantification de l'opinion publique aux États-Unis ou au Canada et réfléchi aux transformations induites par leur usage (Jacobs et Shapiro, 1995 ; Robinson, 1999 ; Geer, 1996). Le travail remarquable d'un chercheur comme Susan Herbst — qui vient par ailleurs de co-diriger le meilleur manuel de synthèse disponible actuellement sur l'opinion publique dans le monde anglo-saxon (Glynn, Herbst, O'Keefe, Shapiro, 1999) — pourrait ici servir d'exemple : après un ouvrage sur l'histoire de la mesure de l'opinion aux États-Unis (Herbst 1993), elle s'est intéressée à la formation dans l'histoire de publics subalternes (femmes, minorités...) (Herbst, 1994), avant de faire paraître plus récemment une enquête sur la manière dont les acteurs politiques définissent, construisent et prennent en compte l'opinion dans leur pratique politique quotidienne (Herbst, 1998). Un extrait du livre pionnier de Benjamin Ginsberg sur les métamorphoses contemporaines de l'opinion publique rend compte ici de cet essor de la réflexion critique, laquelle prend pour cible en particulier les usages politiques de la technique du sondage d'opinion (Beniger, 1992 ; Glasser et Salmon, 1995).

Ce renouveau de la critique s'exprime aujourd'hui dans d'autres directions, plus philosophiques que sociologiques ou historiques. Certains auteurs comme Nancy Fraser, Sheyla Benhabib, Joshua Cohen ou Iris Marion Young se rejoignent pour tenter de repenser la question du public et de l'espace public à la lumière des concepts habermassiens, et ce afin de les critiquer (Fraser dans ce

numéro ; Young in Benhabib, 1996) ou de participer à l'élaboration d'une alternative à la démocratie libérale, sous la forme d'une « démocratie délibérative » qui rallie chaque jour des adeptes plus nombreux dans la philosophie politique anglo-saxonne (Cohen, 1989 ; Benhabib, 1996 ; Elster, 1998). Dans cette même perspective, d'autres auteurs comme John Dryzek ou James Fishkin jugent nécessaire de repartir d'une critique explicite des techniques employées aujourd'hui pour mesurer l'opinion publique, afin de proposer la mise en place de dispositifs plus respectueux du caractère délibératif ou discursif de l'opinion démocratique (Dryzek, 1990 ; Fishkin, 1991 ; Fishkin, 1995).

D'une manière tout à fait significative, les efforts d'un Fishkin pour repenser la nature démocratique de l'opinion répondent à ceux des psycho-sociologues, politistes et autres spécialistes de l'opinion publique qui cherchent à l'instar de John Zaller à se débarrasser de la définition instrumentale de l'opinion publique qui a prévalu dans les décennies antérieures. Les uns et les autres insistent sur le caractère labile et instable des opinions individuelles, sur la nécessité de prendre en compte la manière dont cette opinion s'informe, se transforme au contact des autres, évolue en permanence. L'opinion publique ne peut plus être pensée comme la simple juxtaposition d'énoncés d'opinions individuelles, préformées et figées, elle résulte d'une confrontation de nature politique, d'un processus de discussion et de délibération que Fishkin se fait fort de provoquer et d'organiser. Chez ce dernier la nature démocratique de l'opinion tient précisément à cette mise en commun, à cette publicité, au caractère effectif de cette délibération. L'enjeu est bien la mise en place de dispositifs techniques susceptibles d'accoucher d'une opinion dotée de véritables « qualités » démocratiques (Price et Neijens, 1997 et 1998).

Pour un auteur comme Zaller, suivi en cela par d'autres analystes critiques de la technique des sondages, l'opinion individuelle ne préexiste pas non plus toujours au processus qui l'a fait naître, c'est-à-dire à la rencontre avec le sondeur : elle en découle. Ces différentes recherches conduisent en conséquence à remettre au premier plan et à interroger le processus au travers duquel l'opinion publique se forme et se cristallise. Elles mènent à renoncer aux illusions d'une technique qui prétend refléter et mesurer une opinion déjà là. Elles renouent ce faisant avec un point de vue partagé par la totalité des auteurs « classiques », lesquels ne pouvaient eux non plus admettre à l'instar de Cooley que l'opinion publique puisse être assimilée à « la simple agrégation de jugements individuels séparés ». Les « modernes », en ce sens, pourraient n'avoir jamais été aussi proches des « classiques »...

Présentation du numéro

Pour rendre compte de la permanence de certains des débats qui traversent la recherche sur l'opinion publique dans le monde anglo-saxon, ainsi que de leur renouvellement récent, nous avons choisi d'en retenir trois dimensions essentielles.

- La première recouvre toutes les autres et met en cause la définition de ce qu'est au juste ce phénomène caractéristique de la modernité politique qu'est l'opinion publique. Plutôt que d'établir l'inventaire des multiples définitions disponibles sur le marché des sciences sociales, à la manière dont un auteur américain pouvait dès 1965 en dénombrer une cinquantaine (Childs, 1965), nous avons retenu trois textes fondateurs qui se sont efforcés très tôt de dire ce qu'est l'opinion publique et ce qu'elle n'est pas, d'en définir les attributs et d'en comprendre les origines. Les deux premiers, ceux de Bryce et de Lowell, ont acquis au fil du temps le statut de « classiques ». Le troisième, moins connu et moins cité, témoigne de l'intérêt de la sociologie américaine naissante pour cette question. Deux traits unissent ces textes canoniques, très différents dans leur inspiration : l'accent placé sur le caractère public et collectif du processus de formation de l'opinion et l'évocation du thème obsédant de la « rationalité » de cette opinion, omniprésent dès l'origine.

- La deuxième partie retrouve cette interrogation sur la nature du public moderne dans l'entre-deux-guerres à travers la controverse souvent revisitée depuis qui a opposé Walter Lippmann et John Dewey. Nous avons demandé à Joëlle Zask, traductrice de Dewey et auteur récemment d'un ouvrage important consacré à ses écrits sur l'espace public, de présenter cette controverse et ses enjeux (Zask, 1999). Après cet épisode fondateur, la réflexion sur l'opinion publique, qu'elle soit sociologique ou philosophique, n'a plus jamais cessé on le sait d'achopper sur les questions autour desquelles Lippmann et Dewey se sont affrontés : la compétence et l'information du public, la suggestibilité de l'opinion, son degré de contrôle par la publicité et par les élites, ses possibilités d'émancipation. Sans pouvoir rendre compte et suivre les voies multiples prises depuis lors par ces discussions — qui n'en font qu'une en réalité au regard de la théorie normative de la démocratie — nous avons sélectionné deux contributions très dissemblables à ce débat sur l'espace public. L'article de Benjamin Page et Robert Shapiro, chercheurs en science politique spécialisés dans l'étude de l'opinion et des médias, introduit par Natalie La Balme, présente et résume leur tentative pour régler une fois pour toutes, sur le terrain des faits, cette interrogation autour du « public rationnel » : si les opinions individuelles peuvent varier et se révéler incohérentes ou mal informées, leur agrégation statistique — sous la forme d'un résultat de sondage — présenterait au contraire toutes les garanties de stabilité, de cohérence et de « rationalité » nécessaires au bon fonctionnement démocratique de nos sociétés... Le propos de Nancy Fraser se présente quant à lui comme une tentative de règlement, sur le terrain philosophique cette fois, de cette question du public démocratiquement légitime. Si ces deux conceptualisations du public ne se répondent pas ici directement, tant elles varient dans leurs présupposés et leurs attendus, les mondes auxquels elles se rattachent — respectivement celui de la théorie normative de la démocratie et celui de la

théorie descriptive de l'opinion — offrent cependant aux États-Unis des points de contact plus nombreux qu'en France. On trouvera ainsi dans l'ouvrage collectif dont est issu l'article repris ici de Page et Shapiro des contributions de spécialistes reconnus de l'un et l'autre camp sur cette question récurrente du public démocratique (Marcus et Hanson, 1993).

• La troisième et dernière partie de ce volume est consacrée aux transformations opérées par l'introduction de la technique des sondages sur les manières de penser l'opinion publique. La présence ici d'un second passage de l'ouvrage consacré par Bryce à la République américaine en 1888 peut, au premier abord, sembler relever d'un anachronisme flagrant. Elle fait sens pourtant si on met ce texte en regard de la conférence prononcée un demi-siècle plus tard par l'un des pères fondateurs de la technique du sondage, George Gallup. En se réclamant explicitement et à de multiples reprises de Bryce, Gallup tente de donner à sa découverte ses lettres de noblesse mais aussi et surtout de dire la philosophie politique sur laquelle cet usage nouveau de l'opinion se fonde. Reconstituer ainsi le discours politique de la technique nous a semblé indispensable à la compréhension de ce qui s'est joué dans la période ultérieure. La remarquable analyse que Benjamin Ginsberg a consacré aux transformations de l'opinion publique introduites par l'usage des sondages d'opinion indique l'une des voies dans lesquelles la critique de cet instrument s'est engagée depuis le milieu des années 1980 : celle de la mise en évidence des effets politiques concrets produits par la généralisation de son usage dans les milieux politiques et gouvernementaux. Le travail de James Fishkin met en œuvre lui aussi, à son point de départ, une critique des sondages tels qu'il s'en réalise quotidiennement dans les médias et dont il montre qu'ils ne permettent en aucun cas de produire une opinion publique informée et démocratiquement légitime. Il se propose de rechercher une synthèse entre le nombre (qui s'exprimerait au travers de l'échantillonnage statistique) et la raison (qui se déploierait dans la délibération), au travers d'un dispositif statistique novateur dont il présente, dans l'article retenu ici, les principes et les premières utilisations. La présence enfin à la fin de ce volume d'un court extrait du traité consacré par John R. Zaller à la nature et aux origines de l'opinion de masse s'imposait tant l'ouvrage a marqué le champ de la théorie descriptive de l'opinion publique aux États-Unis.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BENIGER, J., « The Impact of Polling on Public Opinion : Reconciling Foucault, Habermas, and Bourdieu », *International Journal of Public Opinion Research*, 4 (3), 1992.

BENHABIB, S., « Towards a Deliberative Model of Democratic Legitimacy », in S. Benhabib (dir.), *Democracy and Difference*, Princeton, Princeton University Press, 1996.

BLONDIAUX, L., « Mort et résurrection de l'électeur rationnel », *Revue française de science politique*, 46 (5), 1996.

- BLONDIAUX, L., *La Fabrique de l'opinion. Une histoire sociale des sondages*, Paris, Seuil, 1998.
- BLUMER, H., « L'opinion publique d'après les enquêtes par sondages », in J.G. Padioleau (dir.), *L'Opinion publique, examen critique, nouvelles directions*, Paris-La Haye, Mouton, 1981.
- BOURDIEU, P., « L'opinion publique n'existe pas », *Les Temps Modernes*, 318, 1973.
- CHAMPAGNE, P., *Faire l'opinion*, Paris, Minuit, 1990.
- CHARTIER, R., *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 1990.
- CHILDS, H.L., *Public Opinion. Nature, Formation and Role*, Princeton, Van Nostrand, 1965.
- COHEN, J., « Deliberation and democratic legitimacy », in A. Hamlin, P. Pettit (dir.), *The Good Polity*, Oxford, Basil Blackwell, 1989.
- CONVERSE, P.E., « Nouvelles dimensions de la signification des réponses dans les sondages », in J.G. Padioleau (dir.), *L'Opinion publique, examen critique, nouvelles directions*, Paris-La Haye, Mouton, 1981.
- DRYZEK, *Discursive Democracy*, New York, Cambridge University Press, 1990.
- DUPREEL, E., « Y a-t-il une foule diffuse ? L'opinion publique », *Hermès*, 2, 1988, (1^{re} éd. 1934).
- ELSTER, J. (dir.), *Deliberative Democracy*, New York, Cambridge University Press, 1998.
- FISHKIN, J., *Democracy and Deliberation*, New Haven, Yale University Press, 1991.
- FISHKIN, J., *The Voice of the People. Public Opinion and Democracy*, New Haven, Yale University Press, 1995.
- FISKE, S.T., TAYLOR, S.E., *Social Cognition*, Reading, Addison-Wesley, 1984.
- GAMSON, W., *Talking Politics*, New York, Cambridge University Press, 1992.
- GEER, J., *From Tea Leaves to Opinion Polls. A Theory of Democratic Leadership*, Columbia University Press, 1996.
- GLASSER, T., SALMON, C. (dir.), *Public Opinion and the Communication of Consent*, Guilford Press, 1998.
- GLYNN, C., HERBST, J., O'KEEFE, G., SHAPIRO, R., *Public Opinion*, Boulder, Westview Press, 1999.
- GUNN, J.A.W., « Public Opinion », in T. Ball, J. Farr, R. Hanson (dir.), *Political Innovation and Conceptual Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- HABERMAS, J., *The Structural Transformation of the Public Sphere : An Inquiry Into a Category of Bourgeois Society*, Cambridge, MIT Press, 1989.
- HENNIS, W., « Meinungsforschung und repräsentative Demokratie », *Recht und staaf*, 200-201, 1956.
- HERBST, S., *Numbered Voices : How Opinion Polling Has Shaped American Politics*, Chicago, The University of Chicago Press, 1993.
- HERBST, S., *Politics at the Margin : Historical Studies of Public Expression Outside the Mainstream*, New York, Cambridge University Press, 1994.

- HERBST, S., *Reading Public Opinion. How Political Actors View the Democratic Process*, Chicago, The University of Chicago Press, 1998.
- IYENGAR, S., *News that Matters. TV and American Public Opinion*, Chicago, The University of Chicago Press, 1987.
- JACOBS, L., SHAPIRO, R., « The rise of presidential polling. The Nixon White House in historical perspective », *Public Opinion Quarterly*, 59, 1995.
- LAZARSFELD, P., « Public opinion and the classical tradition », *Public Opinion Quarterly*, vol. 21 (1), 1957.
- LUHMANN, N., « Öffentliche Meinung », *Politische Vierteljahrschrift*, 11, 1970.
- LUHMANN, N., *Realität der Massenmedien*, Westdeutscher Verlag, 1995.
- MARCUS, G., HANSON, R. (dir.), *Reconsidering the Democratic Public*, University Park, The Pennsylvania University Press, 1993.
- MEAD, M., « Public opinion mechanisms among primitive peoples », *Public Opinion Quarterly*, 1 (3), 1937, (traduction française : *Réseaux*, n° 52, 1992).
- MINAR, D.W., « Public opinion in the perspective of political theory », *Western Political Quarterly*, 23, 1960.
- MUTZ, D., *Impersonal Influence. How Mass Collective Affect Political Attitudes*, New York, Cambridge University Press, 1998.
- NEUMANN, W.R., JUST, M., CRIGLER, A., *Common Knowledge. News and the Construction of Political Meaning*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- NOËLLE-NEUMANN, E., *The Spiral of Silence. Public Opinion, our Social Skin*, Chicago, The University of Chicago Press, 1984, (1^{re} éd. 1977).
- NOËLLE-NEUMANN, E., « La spirale du silence, une théorie de l'opinion publique », *Hermès*, 4, 1989.
- OZOUF, M., « Le concept d'opinion publique au XVIII^e siècle », in *L'Homme régénéré. Essais sur la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1990.
- PALMER, P., « Public Opinion in Political Theory », in *Essays in History and Political Theory*, Cambridge, Harvard University Press, 1936.
- PRICE, V., NEIJENS, P., « Opinion Quality in Public Opinion Research », *International Journal of Public Opinion Research*, 9 (4), 1997.
- PRICE, V., NEIJENS, P., « Deliberative Polls : Toward Improved Measures of "Informed" Public Opinion ? », *International Journal of Public Opinion Research*, 10 (2), 1998.
- REYNIE, D., *Le Triomphe de l'opinion publique*, Paris, Odile Jacob, 1998.
- ROBINSON, D., *The Measure of Democracy. Polling, Market Research and Public Life*, University of Toronto Press, 1999.

- SNIDERMAN, P., « Les nouvelles perspectives de la recherche sur l'opinion publique », *Politix*, 41, 1998, (1^{re} éd. 1993).
- SPEIER, H., « The Historical development of public opinion », *American Journal of Sociology*, 55, 1950.
- SPLICHAL, S., *Public Opinion : Developments and Controversies in the XXth Century*, Lanham, Rowman et Littlefield, 1999.
- STOETZEL, J., *Théorie des opinions*, Paris, PUF, 1943.
- STOETZEL, J., « La connaissance des opinions et des attitudes », in M. Reuchlin, *Traité de Psychologie appliquée*, Paris, PUF, 1971.
- TARDE, G., *L'Opinion et la foule*, Paris, PUF, 1989, (1^{re} éd. 1901).
- TÖNNIES, E., *Kritik der öffentlichen Meinung*, Berlin, Julius Springer, 1922.
- TOURANGEAU, R., RASINSKI, K.A., « Cognitive processes underlying context effects in attitude measurement », *Psychological Bulletin*, 103, 1988.
- TVERSKY, A., KAHNEMAN, D., « Judgments under uncertainty : Heuristics and biases », in D. Kahneman *et al.*, *Judgment under Uncertainty : Heuristics and Biases*, New York, Cambridge University Press, 1982.
- ZASK, J., *L'Opinion publique et son double. Livre 1. L'Opinion sondée. Livre 2. John Dewey, philosophe du public*, Paris, L'Harmattan, 1999.